

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

## Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

### Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.00
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	11.—	5.50	3.—

Le « BULLETIN OFFICIEL » est joint en supplément au prix de 1 fr. 20 par an.

### Administration & Expédition :

SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal »

### Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

## Sommaire de ce No.

### Bulletin du jour

Une entrevue sensationnelle. — La situation en Russie — L'affaire de Hull — l'arlement serbe.

### Confédération

Arts et métiers.

### Valais

Tunnel du Simplon — Accident mortel

Mme Rey-Guérol — Funérailles de M. Marc Wolff — Nécrologie — Agriculture — Monnaies romaines — Contes Valaisans.

### Cantons

Vignerons et abstinentes — La proportionnelle à Genève — Accident mortel.

### Etranger

La guerre: le haut commandement russe — Nouvelles diverses — Au Japon.

### Dépêches

(voir en 3me page)

## Cuisine Populaire

Rue du Grand-Pont  
Sion

Restauration à toute heure  
Bonne cuisine  
Prix très modérés  
Se recommande  
B. Zumoberhaus

Pour accordage de Pianos 292

S'adresser à  
Meinrad Mosoni, Sierre

## N'achetez pas de Chaussures

avant d'avoir consulté le grand catalogue illustré avec plus de 200 gravures de la

Maison d'envois

Guil. Gräb Zürich  
Trittligasse 4.

Le catalogue sera expédié sur demande gratis et franco.

135 Envoi contre remboursement :  
Souliers p. filles et garçons, très forts, nr 26-29 à frs 3.50, nr. 30-35 à frs 4.50  
Pantoufles en canevass pour dames, fr. 1.90  
Souliers à lacet p. dames, très fort à fr. 5.50 plus élégant, avec bouts fr. 6.40  
Bottines à lacet p. hommes, très fortes fr. 8.— plus élégantes, avec bouts fr. 8.25  
Souliers pour ouvriers, forts, fr. 4.40  
Echange de ce qui ne convient pas.  
Rien que de la marchandise garantie solide Service rigoureusement réel.  
(Zürich) Fondée 1880. 135

## Liquidation totale d'un grand stock de Morceaux de musique

Oeuvres en tous genres de musique vocale et instrumentale, avec remise de 30, 40, 50 et 70% selon l'état. Aux choix, selon indication musique classique ou de salon, facile, difficile, haute ou basse voix, etc. Catalogue gratis et franco.  
Zurich I, Zeitweg 2, parterre. (297)

## Attention

merite la combinaison de valeurs à lots autorisées par la loi que chacun peut se procurer contre paiements mensuels de fr. 4, 5, 8 ou 10 ou au comptant, auprès de la maison soussignée. — Lots principaux de fr. 600.000, 300.000, 200.000, 150.000, 100.000 75.000 50.000 25.000 10.000 5.000 3.000 seront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acquéreur.

Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.

Les prochains tirages auront lieu: 15 FEVRIER, 20 FEVRIER, 10 MARS, 1 AVRIL, 15 AVRIL, 20 AVRIL, 1 Mai, 15 MAI, 15 JUIN, 20 JUIN, 30 JUIN, 10 JUILLET

Les prospectus seront envoyés sur demande gratis et franco par la

Banque pour obligations à primes à BERNE 281

**EL PERIL, BIENNE**  
CHAUFFAGES CENTRAUX  
de tous systèmes  
Eau chaude, Vapeur à basse pression etc.

## AVIS

Le Directeur du Pénitencier cantonal à Sion a l'avantage d'aviser Messieurs les marchands de vin, qui s'occupent spécialement de la vente en bouteille, que l'on fabrique au dit Pénitencier des paillons d'emballages qui seront livrés à des prix favorables.

LA DIRECTION DU PENITENCIER.

## LS WERRO FILS

Fabrique d'Horlogerie  
MONTILLIER, près MORAT

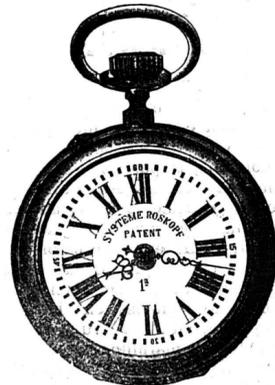
Remontoirs ancrés, très solides et bien réglés. Grandeur exacte du dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de garantie pour 3 ans — En cas d'accident, rhabillage gratis par la fabrique.

Fr. 8.50 en nickel ou acier noir.  
« 9.50 « décoré, cadran couleur.  
« 15.— en argent contrôlé et gravé.

Envois franco contre remboursement ou mandat

Direct de la fabrique. 270

Pas d'agents Pas de dépôts



## RHUMATISME

J'ai souffert pendant plusieurs mois de rhumatisme musculaire, de douleurs violentes et de raideur qui me gênaient extrêmement et m'empêchaient de me vêtir seul. En 1900 j'ai eu l'idée de m'adresser à la Polyclinique privée de Glaris qui a eu la bonté de m'indiquer par lettre des moyens faciles et simples de me guérir. J'ai suivi ses instructions et suis tout-à-fait remis à présent, je ne ressens même plus les changements de température, qui autrefois rendaient mes souffrances intolérables. Ma guérison date de 3 ans. Maules, Ct. Fribourg, le 21 septembre 1903. Joseph Michel. Le soussigné certifie véritable la signature ci-haut de Joseph Michel, Vuadens le 21 septembre 1903. Louis Moret, juge de paix. Adresse: Polyclinique privée Glaris, Kirschsstrasse 205, Glaris.



guérit boutons, dartres, éruptions de la peau, glandes, clous, etc. Le seul qui remplace l'huile de foie de morue ou ses émulsions.

31 ANS DE SUCCES

En vente dans toutes les pharmacies en flacons de fr. 3.— et 5.50 Exiger sur chaque flacon le nom de FRED. GOLLIEZ. pharmacien à MORAT et la marque des « 2 palmiers »



## HUG, Frères & Cie — Bâle

Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse

offre le plus grand choix de

musique et d'instruments

Pianos, Harmoniums, Violons, Guitares, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.

Conditions avantageuses. — Médailles d'or 1901 Demandez nos catalogues. 58.



## FABRIQUE DE CHAUX & CEMENTS

Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment  
Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois pour emballer les fruits et pour literie  
Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé. Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.

(\*) Feuilleton de la Feuille d'Avis 2

## Mon voyage à Venise

Par SOLANDIEU

PREMIERE PARTIE

### Le départ DE SION A CHIASSO

D'ailleurs, la nuit descend lentement sur la terre, ses voiles enveloppent graduellement la plaine et les montagnes, le monde semble s'évanouir dans les ténèbres, le train paraît accélérer sa vitesse et roule avec un fracas de tonnerre sur ses assises de roc, dans des parages ennuités à l'impression vertigineuse, des rangées de lumière éclatent dans le lointain, le cheval-vapeur déchire l'air de son fantastique hennissement, et presque aussitôt le train stoppe, nous sommes à Lugano.

Le chef-lieu du canton est une jolie petite ville au cachet antique, mais que la beauté de sa situation est en train de moderniser

(\*) Reproduction interdite

à l'instar de Lucerne, de Coire et d'autres lieux enchanteurs dignes d'une meilleure destinée.

La renommée de sa superbe nature devait fatalement amener Lugano à subir à son tour le joug du tourisme et de l'industrie hôtelière, et substituer à son délicieux caractère méridional le cachet banal des stations balnéaires et climatiques. Toutefois, constatons avec plaisir que le Vieux-Lugano, admirablement réfractaire, se montre d'une louable résistance dans la lutte engagée et que les profanateurs de San-Salvatore et de Paradiso devront longtemps encore, respecter les vieilles traditions luganaises, jalousement gardées dans les fortresses de la « Piazza Ospedale » et du grouillant carrefour de la « Piazza del Liceo ».

La physionomie italienne de Lugano est particulièrement saisissante les jours de marché. Les maisons à arcades basses des étroites rues du quartier San-Antonio regorgent de marchands de toutes sortes, depuis le petit camelot à « cinq soldi » au grand déballeur de confection à vingt-cinq francs le « complet ». Mais entre les mille et un bibelots offerts à la convoitise du passant, le fromage et la charcuterie sous toutes ses formes tiennent la première place, et c'est là un point de ressemblance frappante que j'ai trouvé entre Sion et Lugano. Nulle part, je crois, on ne consomme autant de saucisses et de fromage

que dans les deux petits chefs-lieux alpestres, et cette constatation qui peut paraître triviale, impliquerait, par cette similitude de goûts, une portée historique plus intéressante qu'on ne le croit.

Les quelques heures fugitives que j'ai vécues au milieu de cette population à l'humeur insouciant et gaie m'ont charmé. Je me suis grisé au murmure pétillant et joyeux de son harmonieux verbiage; j'ai entendu avec un ineffable plaisir les romances follement amoureuses de ses bateliers et le rire franc et sonore de ses accortes poissonnières.

Malgré son atavisme et son éloignement du sein de notre vie nationale, le Luganais est animé du plus chaud et du plus vibrant patriotisme: c'est un sang italien dans un cœur helvétique.

De Lugano à Chiasso, le pays est charmant. Le train évolue en zig-zags dans un plateau verdoyant où la vie prend une expression plus vive et plus gaie. La traversée du lac, de Mélide à Maroggia est du plus saisissant pittoresque.

Nous frôlons le Monte-Generoso, la gloire de Capalago, une gloire que proclament sur tous les tons les étourdissantes affiches-réclames des quais et des salles d'attente des gares, des coins de rue, des kiosques lumineux, des corridors d'hôtels et des salles de cafés et restaurants.

Subitement l'horizon s'élargit, la vue s'égare dans un infini de plaine d'une stupéfiante uniformité, sans un pli, sans une courbe, sans la moindre déviation. Je devine que l'Italien n'est plus loin, que la grande transition approche, que la frontière enfin, qui sépare ma chère Helvétie de la botte péninsulaire n'est plus qu'à quelques pas de moi, nous entrons dans la gare de Chiasso.

Le premier objet qui frappe ma vue est l'uniforme d'un douanier italien. J'admire, en passant, son chapeau à plumes, ses courtes bottes reluisantes et je m'arrête là, saisi d'un vif sentiment d'amertume en songeant aux rivalités de frontières, aux tracasseries douanières, au régime onéreux des contributions indirectes dont la plus grosse part de produit va aux arsenaux militaires au lieu d'aller aux hôpitaux. Et puis, le passage de cette frontière nous transporte de la république la plus démocratique dans un royaume où la « Triplice » a momentanément étouffé toute idée de libéralisme.

Le moment est décisif. Mon itinéraire devait s'arrêter ici. Irai-je plus loin? Je me renseigne sur les distances à parcourir. J'apprends que Milan n'est qu'à une heure de chemin de fer de Chiasso. Je n'hésite plus; je passe à la douane où, contrairement à ce que j'attendais, je n'ai qu'à me féliciter de l'attitude de mon visiteur, et, dix minutes plus tard,

mon train prenait le large et filait à toute vapeur vers la capitale de la Lombardie, au rom magique et sonore: « Milano ».

## MILAN

A travers les champs de maïs et les prairies plantées de mûriers, Côme apparaît avec ses innombrables toits rouges et ses tours démantelées. Nous passons sans arrêt à Asnago, Camnago, Seregno, Monza, où je reviendrai, et Sesto-San-Giovanni. Le pays est toujours le même, sans aucune variété d'aspect; ce sont, indéfiniment et à perte de vue, des plaines uniformes au vert intense d'où émergent, de-ci de-là, des dômes et des clochers où les toits vermillons d'un hameau ou d'une bourgade.

Mais voilà que tout à coup, le paysage se métamorphose, l'horizon n'a plus de bornes, un nouveau jour semble éclairer l'espace que notre train dévore avec la vitesse d'un bolide.

De larges routes sillonnent la plaine, un bruit confus, qui doit être le murmure d'une grande ville arrive jusqu'à nous, les voyageurs quittent les banquettes et ressemblent leur butin, le sifflet de la machine éclate comme un formidable cri de triomphe, et nous voilà sous le grand hall de la station centrale de la grande métropole lombarde: « La bella cita de Milano ».

# Bulletin du jour

Une entrevue sensationnelle — La situation en Russie — Conclusions de l'Incident de Hull

L'empereur François-Joseph, a reçu dimanche en audience, au palais de la Hofburg, M. François Kossuth, le chef du parti de l'indépendance en Hongrie. Cette rencontre est un événement sensationnel: il fait revivre les plus tristes jours du règne du vieux souverain; non point que l'entrevue ait été orageuse, au contraire, elle a été très courtoise; mais le fait que François-Joseph s'est trouvé face à face avec le fils du célèbre révolutionnaire de 1848, qu'il a consenti à le recevoir en audience officielle, constitue l'un des événements les plus marquants de son règne long d'un demi-siècle. Cela ne se serait assurément pas produit si les récentes élections en Hongrie n'avaient pas consacré le triomphe du parti qui représente les aspirations nationales hongroises; mais l'empereur d'Autriche doit désormais compter avec l'influence de M. Kossuth et, en habile diplomate, il tient à le ménager. Ce n'est pas à dire que ses rancunes personnelles contre la famille Kossuth soient complètement oubliées; mais c'est toujours un bon pas vers la conciliation. Le souverain en est déjà récompensé par les témoignages de respect et de soumission que le peuple hongrois lui montre par l'organe de ses journaux indépendants, à l'occasion de cet acte de généreux loyalisme.

M. Kossuth est venu à Vienne, non pas dans le but de chercher à imposer des conditions à l'empereur, mais uniquement, ainsi qu'il l'a déclaré, avec l'espoir de convaincre Sa Majesté qu'aucun parti n'existe en Hongrie qui veuille séparer les intérêts de la contrée, de ceux de la maison régnante; et que la Hongrie pourrait devenir le plus solide soutien de la dynastie si rien n'empêchait ce pays de se développer librement suivant ses aspirations. Si le programme du parti de l'indépendance pouvait être réalisé, tout conflit entre l'Autriche et la Hongrie cesserait.

L'entretien qui eut lieu entre les deux hommes d'Etat est demeuré secret; mais il doit évidemment avoir eu pour sujet le programme du parti de l'indépendance dont M. Kossuth est le président.

D'après des bruits sérieux qui circulent dans les sphères officielles russes, le poste de gouverneur général de St-Petersbourg sera prochainement supprimé et son titulaire, le général Trepoff deviendra adjoint au ministre de l'intérieur, avec la direction générale de la police, ou bien sera placé à la tête d'un ministère indépendant de la police dont la création est probable. L'état des esprits est toujours menaçant en Russie; particulièrement dans quelques villes de la Pologne où des troubles sérieux ont dernièrement nécessité l'intervention des troupes et occasionné de nouveaux massacres. Le comité des ministres s'occupe activement d'étudier la situation créée par les grèves; il a chargé le ministre des finances d'étudier sans retard les questions suivantes relatives à la crise ouvrière:

1. Organisation d'assistance générale;
2. Amélioration des conditions d'existence des ouvriers.
3. Modification aux lois actuelles sur les grèves, en tant que celles-ci auront un caractère économique et ne se rattacheront pas à des manifestations troublant l'ordre.
4. Assistance médicale pour les ouvriers.
5. Etendue des droits et des devoirs des inspecteurs du travail.

La commission internationale d'enquête de l'affaire de Hull a entendu lundi, la lecture des conclusions de agents des deux gouvernements russe et britannique. Cette malheureuse affaire a passionné assez vivement l'opinion publique; il est donc de tout intérêt d'en connaître l'épilogue.

Le rapporteur anglais, M. O'Beirne, déclare que les témoignages qui se sont produits devant la commission, ont établi:

1. Qu'en vérité, il n'y avait aucun torpilleur parmi les navires de la flottille de chalutiers ou aux environs.
2. Que les Russes n'avaient aucune raison d'ouvrir le feu et qu'ils n'ont pris aucune précaution pour éviter de tirer sur les bateaux pêcheurs; les Russes ont tiré pendant un temps assez prolongé.
3. Que les Russes n'ont pas porté secours aux blessés.

« Les Russes, ajoute M. O'Beirne, disent avoir vu des torpilleurs; mais ils n'apportent aucun témoignage précis; ils ne disent ni d'où sont partis ces navires, ni où ils sont allés, et ils ont fait tous leurs efforts pour le savoir. Tous les témoins anglais disent n'avoir pas vu de torpilleurs; il semble acquis que l'un des prétendus torpilleurs était la « Crane », chalutier qui a sombré, et que l'autre était « l'Aurora », navire russe qui a reçu cinq coups de canon.

Les officiers russes ont cru voir des torpilleurs; ils se sont trompés; ils croyaient à une attaque de torpilleurs, parce qu'ils avaient eu foi en des rapports non contrôlés d'agents leur annonçant la présence de navires japonais dans la Baltique. Le « Kamtchatka » n'a pas été plus attaqué que n'ont été attaqués les autres navires de la division Rodjestvinsky.

M. Neckudof, rapporteur russe conclut dans un sens tout différent:

Il déclare que le feu exécuté par l'escadre russe, dans la nuit du 21 au 22 octobre 1904 a été commandé et exécuté dans le légitime accomplissement des devoirs militaires d'un chef d'escadre.

Qu'en conséquence, aucune responsabilité ne saurait peser sur l'amiral Rodjestvinsky, ni sur aucun de ses subordonnés.

Le gouvernement impérial déplore sincèrement que l'incident ait fait d'innocentes victimes; aussi la responsabilité du chef d'escadre étant écartée, le gouvernement impérial n'entend nullement se soustraire à une réparation matérielle et serait prêt, à indemniser les victimes innocentes du feu de son escadre et à réparer les dommages causés, en proposant de déléguer la fixation et la répartition de ces indemnités à un tribunal choisi au sein de la Cour permanente d'arbitrage de la Haye.

Dans une prochaine séance, la commission donnera lecture du rapport formulant son avis sur la question.

## CONFEDERATION

### Les traités de commerce

La Société suisse des arts et métiers a remis au Conseil fédéral, une copie du plébiscite qu'elle a organisé parmi les représentants des diverses professions au sujet des traités de commerce avec l'Italie et l'Allemagne. Voici comment se répartissent les réponses:

Satisfaits: boulangers, fabricants de surrogats de café, fabricants de pâtes, fabricants de brosses et tamis, boisseliers, tapissiers, papeterie, industries textiles, cordiers, pelletiers, fabricants de chaussures, tailleurs (statu quo) fabricants de catelles et fourneaux.

Mécontents: confiseurs, brasseurs, bouchers, jardiniers, sculpteurs sur bois, menuisiers, ébénistes, fabricants de pianos, arts graphiques, passementiers, blanchisseurs de tissus, céramistes, serruriers, fabricants de coffres-forts, fabricants d'outillages, fabricants de lampes, à incandescence, fabricants d'horloges à buffet.

Les mécontents allèguent essentiellement comme grief que les nouveaux traités renchérisent les matières premières et auxiliaires, et que les droits sur les produits fabriqués sont restés trop en dessous de la valeur des objets.

## VALAIS

### Tunnel du Simplon

Il ne reste plus qu'une cinquantaine de mètres à percer au tunnel du Simplon. Pour l'écoulement de la grande quantité d'eau qui se trouve au fond de la galerie nord, on pratiquera une ouverture au moyen d'une sonde dans la dernière tranche à percer, de façon à ce que cette eau s'échappe petit à petit par les canaux disposés à cet effet dans la galerie méridionale. On pense qu'il faudra huit jours pour vider ainsi la poche du tunnel du nord.

La « Revue » nous apprend que la question des câbles électriques pour le tunnel du Simplon a reçu sa solution.

La fabrique Borel et Berthoud, de Cortaillod, fournira plus de la moitié du matériel; le reste de la commande a été attribué à la fabrique Aubert et Grenier, à Penthaz, sauf une petite partie qui revient à une maison allemande. Toutes les livraisons — et ceci est particulièrement important — doivent être effectuées pour fin juin.

M. l'ingénieur Brandau, un des chefs de l'entreprise du Simplon, donne les renseignements suivants sur les derniers mètres qui restent à percer:

« Comme on le sait, la perforation est suspendue dans la galerie nord, par suite des irrptions d'eau chaude qui s'y sont produites depuis le 18 mai 1904. Et dans le but d'empêcher l'inondation complète de la galerie, on a établi, à 240 mètres en arrière du front d'attaque, de solides portes en fer qui font l'office de digues. Tout l'espace compris entre ces portes et le front d'attaque est plein d'eau, laquelle, étant donné la déclivité de la galerie, exerce une pression considérable du côté du sud.

« Il va de soi que la présence de cet important réservoir ne facilitera pas le percement de la dernière paroi de rochers et qu'il y aura lieu de prendre de grandes mesures de précaution pour empêcher que l'écoulement des eaux accumulées dans la galerie nord ne s'opère avec trop de brusquerie et ne se transforme en une trombe emportant tout sur son passage.

« Le réservoir une fois vidé, il s'agira de captiver et de rendre inoffensives les sources d'eau chaude en leur assurant un écoulement

régulier. Enfin, il faudra procéder sur une longueur de 200 mètres, à un abaissement du sol de la galerie nord, qui se trouve être de deux mètres trop élevé.

« Ces travaux de captation et de régularisation dureront approximativement de trois à quatre semaines.

« C'est seulement après l'achèvement de ces diverses opérations que le tunnel sera considéré comme définitivement percé. Ce jour-là, on ouvrira en grande solennité les portes de fer dont nous avons parlé plus haut et cette prosaïque cérémonie sera censée représenter la chute du dernier bloc de rocher. Le premier personnage officiel qui franchira le seuil de la porte pour passer de la galerie nord dans la galerie sud sera probablement le président de la Confédération suisse, soit M. Deucher. »

On télégraphie d'Iselle à la « Nouvelle Gazette de Zurich » que le 13 février, il restait à percer 55 mètres. Les travaux ne se heurtent, pour le moment, à aucune complication; on traverse une bonne roche sèche.

Certains journaux allemands annoncent que la Suisse a réellement en vue de fortifier le Simplon et qu'on y construirait maintenant déjà des casernes pour la garnison.

Ces projets guerriers du Conseil fédéral sont-ils réels? On sait que la Confédération établit au Simplon des mines dont l'explosion est destinée à obstruer le tunnel en cas de nécessité.

### Le Simplon et la France

Dans un article très intéressant, le « Temps » constate que la date de l'ouverture du Simplon n'est pas encore fixée, puis il ajoute:

Ce qui est en tout cas évident, c'est le désir très vif et très sincère de l'administration suisse d'une part, de l'administration italienne de l'autre de faire ce qui dépend d'elles afin de tirer de l'entreprise tout le parti possible. Du côté suisse, on étudie les moyens de favoriser par une équivalence loyale des tarifs la concurrence du Gothard et du Simplon. Du côté italien, on élabore des horaires et des tarifs destinés à développer le trafic dès les premiers jours de l'exploitation. Par un actif échange de vues les deux gouvernements ont travaillé à se mettre d'accord sur le règlement de la Délégation italo suisse (prévue par la convention du 16 mai 1903), organe intermédiaire de consultation et d'étude, chargé d'une sorte de contrôle général sur la ligne et son exploitation. Et l'entente aujourd'hui semble à peu près complète. La semaine même où le premier train officiel suisse faisait son entrée dans la nouvelle gare de Brigue, à deux kilomètres de l'entrée du nord du tunnel, deux voies italiennes d'accès étaient livrées à la circulation, celle d'Arona à Domodossola sur le lac Majeur, qui reliera le tunnel à Milan, et celle de Borgomanero, qui rattachera à Turin la précédente. Enfin, un projet dont le Conseil fédéral suisse va être saisi complètement en territoire helvétique — en demandant la jonction par Locarno du réseau du Gothard à celui du Simplon.

En suivant le développement de cette méthodique activité, on ne peut se rappeler sans une certaine tristesse que l'Italie et la Suisse ne sont pas seules intéressées par leur situation géographique à cette grande entreprise, et que la France, autant qu'elles, est appelée à ressentir le contre-coup de l'ouverture de la voie nouvelle. La France, malheureusement n'a pas suivi l'exemple de ses voisins. A la question officiellement posée le 15 mai 1901 par l'arrêté ministériel qui a prescrit la réunion d'une commission extraparlementaire, aucune réponse n'a été apportée. Le tunnel du Simplon va rapprocher Paris de Milan d'une centaine de kilomètres et devenir la route normale de France en Italie, d'Occident en Orient. La France, malgré cela, n'a pas pris position. Elle ne s'est pas préparée à ce changement capital. Entre les voies d'accès, son choix n'est pas fait. Les journaux suisses regrettent cette incertitude prolongée. Nous avons en France toute raison de la déplorer plus encore; car le Simplon, s'il est fait sans nous, se fera contre nous.

### Incendie

Un violent incendie a détruit, à Monthey, dans la nuit du 14 au 15 février un pâté de maisons comprenant maison d'habitation, moulins, scierie, machine à battre, ateliers, etc., et contenant une grande quantité de combustible. Les secours ont dû se borner à protéger les maisons voisines qui étaient en grand danger. — Deux ménages sont délogés; une petite partie seulement de leur mobilier a pu être sauvée. Les dégâts se montent à environ 20 mille francs heureusement couverts en majeure partie par des assurances.

M. Charles Blanc, pompier a eu une jambe fracturée par la chute d'une poutrelle.

### Zinal et Gabelhorn

Sous le titre de la destruction de la Suisse, la « Westminster Gazette » résume une longue lettre, relative au chemin de fer projeté Zinal et Gabelhorn. Quiconque connaît le caractère romantique et plein de poésie du Val d'Anniviers, affirme cette lettre, exerce le projet et ses auteurs.

Ce qui a rendu la vallée de Zinal chère

à tant de touristes, qui, plus ils aiment la nature, moins ils hésitent à payer quelques francs de plus pour un véhicule ou un mulet, c'est précisément qu'elle est à l'écart du bruit, du faste et de la banalité de la vie moderne et qu'elle ne saurait exister avec les goûts et les tendances que crée l'existence d'un chemin de fer; il est également impossible que le cirque de pics et de glaciers qui la domine continue à garder son caractère de sublimité si l'œil est blessé par la vue de talus de chemin de fer, de gares, d'hôtels (qui se construiraient inévitablement dans la suite) et d'une forêt de poteaux télégraphiques interceptant la vue des montagnes, comme sur la Petite Scheidegg.

Le projet de Gabelhorn, ajoute la lettre, constitue le plus « hideux sacrilège » qui ait été tenté jusqu'ici.

### Mme Rey-Guérold

Nous apprenons avec un profond regret la mort, survenue mardi matin, de Mme Rey-Guérold, mère du sympathique Dr Hermann Rey et tante de M. le révérend Curé de la ville de Sion. Mme Rey-Guérold était souffrante depuis deux ans; elle était l'objet des soins les plus dévoués de son fils que cette mort éprouve cruellement. Nos sincères condoléances.

### Nécrologie

Hier est mort, à l'âge de 77 ans, M. Jean Marie Donazollo, entrepreneur aux travaux de chemins de fer.

M. Donazollo était un des ces travailleurs infatigables qu'il est bon de citer comme exemple à la jeunesse. Originaire de la province de Venise, Jean-Marie Donazollo arriva pour la première fois en Valais en 1856 et fixa son domicile à Ardon où il prit femme et acquit la bourgeoisie en même temps que la nationalité suisse.

Il a travaillé à la construction du réseau ferrugineux valaisain en prenant à sa charge le tronçon Salquenen-Loèche, le plus difficile de la ligne. Nous le voyons ensuite diriger les chantiers du chemin de fer Aix les Bains Revard, l'exploitation des mines du Rothenberg et de la Furka, les travaux de trois tronçons de la ligne Viège-Zermatt. Entre temps, Donazollo avait émigré pour l'Allemagne, où pendant un certain temps, il travailla à la construction de voies ferrées.

Jusqu'à l'âge où beaucoup se reposent déjà de leurs labeurs, Jean-Marie, comme on l'appelait communément, resta sur la brèche et ne quitta le chantier qu'au jour où l'âge et la fatigue l'obligèrent à prendre un repos bien mérité.

A côté de sa vie active et laborieuse, Donazollo fut toujours un parfait chrétien; d'une piété exemplaire, il fut un exemple pour ses hommes qui le craignaient autant qu'ils l'estimaient, à cause de sa rigoureuse exactitude et de son irréprochable droiture.

Fils de ses œuvres, il laisse à ses enfants, le gage d'une vie toute de sobriété et d'économie et à ses nombreux amis, le souvenir d'un homme de bien.

L'énorme affluence qui l'a accompagné au champ de repos dans son village adoptif qu'il affectionnait est un touchant témoignage de la sympathie dont il jouissait dans le pays.

R. I. P.

### Funérailles de M. Wolff

Mardi matin, ont eu lieu à Sion les funérailles de M. Marc Wolff: le cortège funèbre était imposant: la musique des forts de St-Maurice ouvrait la marche, et un corps nombreux d'officiers en uniforme, parmi lesquels le colonel Fama, commandant des forts, accompagnaient le cercueil aux armes de la famille sur lequel était déposée l'épée du regretté défunt. Une foule de parents et d'amis ont tenu en cette douloureuse circonstance à rendre un hommage ému aux brillantes qualités de celui que la mort a ravi à la fleur de l'âge à l'affection d'une mère et d'une épouse.

### Le rouget du porc

Dimanche 19 courant à 2 h. de l'après-midi, la société d'agriculture d'Uvrier fait donner une conférence, sur le « rouget » du porc, par M. Jules Défayes vétérinaire à Martigny. Local de la réunion: nouvelle maison d'école. (Communiqué)

### Société séduoise d'agriculture

Les membres de la Société séduoise d'agriculture qui veulent faire achat de sulfate et d'engrais chimiques, sont priés de s'adresser jusqu'au 20 courant à M. E. Spahr, vice-président. Le public est avisé que le moment de l'échenillage est venu; on fera bien d'y procéder sans retard.

### Enseignement industriel

La commission nommée par le Conseil d'Etat pour s'occuper de cette question, est convoquée au salon de l'hôtel du Gouvernement, le 20 février, à 9 h. du matin, avec l'ordre du jour suivant:

1. Constitution définitive de la commission.
2. Discussion préliminaire.

### Carrière de gypse

Depuis quelques années déjà, la carrière de gypse de Gamsen, près Brigue, avait passé à un consortium ayant à sa tête un financier berinois. Les travaux pour l'exploitation rationnelle de cette roche ont commencé près de la « Kreidenfluh. »

### Accident mortel

Lundi, un feu de cheminée s'étant déclaré à la cure de Stalden, des hommes de bonne volonté s'empressèrent d'offrir leurs bons services pour empêcher le désastre. L'un d'eux est tombé du toit si malheureusement sur la nuque qu'il a succombé immédiatement.

### Monnaies romaines

Il y a quelques semaines, un berger qui avait creusé un petit fossé dans une forêt près de Guttet, a trouvé une trentaine de pièces de monnaie romaine à l'effigie de Constantin et de Néron. Ces pièces ont été envoyées au musée de Zurich.

### L'influenza

On annonce de Zermatt, que l'influenza commence à diminuer dans la localité; les Anglais qui s'y trouvaient en séjour sont partis afin de n'avoir pas à faire connaissance avec cette maladie.

### Conférence

Dimanche 19 février, à 8 heures du soir, M. l'abbé Carry, de Genève, donnera dans la grande salle de l'hôtel de ville, une conférence sur l'œuvre catholique de la protection de la jeune fille. Le sujet que traitera le distingué conférencier, dont la réputation d'éloquence est depuis fort longtemps établie en France et dans la Suisse romande, ce sujet est plein d'actualité pour le Valais. Nombreuses sont hélas, nos compatriotes qui chaque année s'expatrient, espérant trouver à l'étranger, une position avantageuse et qui n'y trouvent que déboires et déceptions au point de vue moral et matériel. L'œuvre de la protection de la jeune fille a pour but de mettre nos populations en garde contre ce courant d'émigration qui s'étend toujours davantage. Elle s'efforce en outre de procurer aux personnes qui doivent s'expatrier des places sûres dans lesquelles leur religion et leurs intérêts matériels soient sauvegardés.

La conférence de M. l'abbé Carry s'adresse spécialement aux mères et aux jeunes filles.

L'entrée est libre. — Après la conférence, les personnes qui désireraient faire partie de l'œuvre pourront se faire inscrire.

Le comité

### UN COUP D'ETAT

(Reproduction interdite.)

Cependant, cette année-là, un fait d'ordre particulier venait égarer les plus perspicaces suppositions. Ceux de Pozodzier, une douzaine de noirauds, trapus, tous simples pions, formaient tabée sous un orme à l'écart. Un les voyait gesticuler à l'envi autour d'un soldat plus grand qui avait des galons sur la manche et parsemait leur rude patois de quelques sentences en français. C'était le sergent Cretton, passé en landwer dernièrement; ceux de son temps le connaissaient bien. Tout jeune et orphelin, on l'avait vu partir de Pozodzier, pour aller marmonner au séminaire. Un qui avait fait du chemin depuis, ce matin! Rapidement, il était devenu le cuisinier de Monseigneur, son cocher et enfin, intendant des domaines épiscopaux. Evidemment, il avait « su faire »; on savait qu'il avait des écus et à présent, on disait qu'il venait de faire la connaissance d'une solide « particulière » de par la plaine.

Mais, une chose que ces curieux perpétuels étaient loin de soupçonner, c'est que le monde de la capitale du Valais a des exigences pour lui, et que parfois il apprécie le bien-être sous des formes très spéciales. Sans doute, la « particulière » que l'intendant couvait de l'œil était loin de dédaigner ce que le sergent avait pu écrier à travers les caves ou les greniers épiscopaux, mais, en vraie Séduoise qu'elle affirmait être, elle aurait souhaité que ce petit coffre-fort de parvenu reçût le vernis d'un certain prestige, quelque chose comme une patine de la vallée natale, si légère fut-elle. Un drôle de caprice sans doute, mais quelle femme n'aurait le sien si elle se sentait propriétaire de trois grandes vignes, de plusieurs vaches et d'une maison pavée de dalles retentissantes comme une salle d'ancien château!

Néanmoins, les curieux eurent beau s'interroger, ils durent ce jour là se contenter de remarquer que le sergent avait fini par entraîner au loin la tablée entière des Pozodziérais en disant:

— Puisque vous êtes dans de si bons sentiments à mon égard, suivez-moi... il y aura à boire, encore... et encore!

Pendant la nuit entière, les soupiraux de la cave « aux demoiselles de l'ancien curial » retentirent de bêgayements et de déclamations auxquels les écoutateurs du dehors ne comprirent pas le premier mot. Et s'il fut jamais donné aux vieillards de Pozodzier de croire au renversement du monde, ce fut bien le lendemain de la Saint-Maurice, lorsque le pe-

loton de pioupious noirs et râblés reparat au village comme appelé par la cloche de la chapelle de saint Guérin qui sonnait justement l'Angelus. Mais là-haut comme en bas on était loin de pressentir l'événement redoutable que ce fait allait préparer. On n'en devait savoir le fin mot que le soir du deuxième dimanche de décembre, date du renouvellement des conseils communaux.

Ce jour-là, à la maison d'école de Pozodzier, Salamolard qui présidait au vote local, n'avait pas eu besoin d'un grand effort pour dégager le lien direct qui rattachait à cette manifestation militaire l'apparition de nombreux bulletins porteurs d'un nom nouveau. L'urne, qui de mémoire de cinquantenaire, avait ponctuellement répondu par la formule: « Confirmé le même », se mettait comme à broder; l'inébranlable unanimité était brisée et les « Confirmé le même » n'étaient plus que 47, tandis que l'intendant Cretion obtenait 54 suffrages.

La jeunesse s'égayait. Pour la première fois elle se prit à chanter dans les sinieuses ruelles de Pozodzier, ni plus ni moins que si ce fut elle-même qui eût conquis les belles vignes de la Séduoise que fréquentait leur heureux candidat.

Mais Salamolard ne cessa pas pour autant de se montrer parfaitement calme. Le jour où, appelé au village par le vœu de la jeunesse, le nouvel élu se présenta chez son prédécesseur, il dut avoir l'impression que, malgré sa belle redingote et son pantalon collant, le vieux avait encore plus de majesté que lui. Salamolard l'accueillit comme un fils, avec une bienveillance mêlée d'un peu de curiosité et d'un grain de pitié:

— Je suis tout content que ce soit vous... dit-il, en avançant un des tiroirs de sa table. Voici les clefs de la maison de classe, celles de la laiterie, les comptes de la montagne, les états des corvées... Reconnaisez si tout y est, je vais entre ce temps tirer un demi-pot.

En présence de cet accueil imprévu, l'intendant avait senti que toute son assurance menaçait de l'abandonner. Incapable déjà de savoir ce qu'avait pu devenir son bagou de cuisinier et son verbe sonore de cocher à livrée, il se laissa choir sur un escabeau et penché sur la table, les coudes rapprochés, il plongea sa face dans ses deux mains jointes.

Revenu de la cave, le prédécesseur mit chambrer un « chanon » d'étain sur le fourneau de pierre, rapprocha deux gobelets de bois d'arole et demanda: « Avez-vous bien tout? »

Hélas! le successeur sentait son énergie violentée par l'impassibilité de ces yeux d'agate qui le regardaient de si près, il n'osait plus lever la tête.

— Allons, conseiller, reprit Salamolard, ne nous laissons pas aller!... Quoique moins instruit, si je pouvais vous être de quelque utilité?

Toutefois, sous peine de passer pour un enfant, force fut bien à l'intendant de se lever. Du reste, l'assurance seule lui faisait défaut, quant à sa conscience, elle se jouait déjà rachetée de ses torts par l'intention de démissionner. Il dit, non sans un grand effort:

— Que voulez-vous que je fasse de ces papiers et de ces clefs, conseiller? Vous savez bien que c'est vous qui allez continuer... Je ne peux pas administrer Pozodzier en demeurant à Sion...

Alors, pressant bien la question ironique que le vieu xallait lui poser, l'élu se décida à révéler franchement les raisons de son coup d'Etat: la demoiselle un peu mûre, éprise de g'oriole, mais disposant de belles vignes, toute une affaire à soigner...

Salamolard n'eut qu'un sourire de pitié dédaigneuse.

—...Conseiller, ne m'accusez pas, poursuivit le jeune ambitieux. Voyez-vous, je démissionne et, en démissionnant, je donne trois cents francs pour réparer la chapelle de saint Guérin et y faire un tabernacle...

Un sourire semblable au précédent fut la seule réponse du vieillard.

—...J'en mettrai quatre cents!

— Peu!

— Mettez-en six, sept, même tout ce que vous pourrez par-dessus, répliqua Salamolard... rien ne réparera l'irréparable... à votre santé!... Buvez, jeune homme; celui-ci est de ma vigne, c'est-à-dire le produit de mes peines. C'est à ce compte-là, quand on n'engloutit pas avec lui ses « batz », sa raison et sa propre volonté, que le vin fait réellement du bien. A Pozodzier, voyez-vous, il faut tenir le moindre divertissement pour un grave danger. Quiconque y prétend vivre et surtout qui der les autres dans la vie, doit travailler comme eux, mieux qu'eux si possible, ne se reposer que vaincu par le sommeil et, un mot, sitôt un fagot rentré, partir quérir le suivant... Ça, c'est autre chose que d'apprendre aux jeunes gens à « mettre loin » les centimes.

Alors, dans une suprême envolée de son âpre éloquence de paysan, le vieu évoqua devant son successeur, la plus redoutable des visions. Par la petite fenêtre carrée, il montra du doigt, là bas, dans un repli inférieur de la vallée toute b'anche, le modeste chef-lieu, masqué à demi dans les massifs d'arbres ronds et floconneux. C'était de là que montait ce qui altérât la paix séculaire du peuple de Pozodzier, sans pourtant que ces braves gens du chef-lieu en fussent la vraie cause: à leur tour, ils avaient à refouler la poussée bien autrement puissante qui montait des bourgs de la plaine. Et ceux-ci n'en pouvaient mais, n'étant eux-mêmes qu'une imperceptible ramification du régime, qu'un branchage perdu de

cet arbre social, dont le tronc formidable, bien qu'attaqué dans sa sève, n'était pas près de périr, car il reposait plus loin, toujours plus loin.

Et quoi qu'il ne fût jamais allé au-delà de ses vignes du bas pays, Salamolard eut à ce moment comme une perception très nette de ces autres immenses qu'on appelle les grandes villes, où semblerait s'être engouffré le long des temps tout le trop plein du poison amassé par les générations disparues. De là, les parasites issus du flot impur remontaient fleuves, rivières, torrents et ruisseaux, affrontant jusqu'à l'élan des cascades pour aller ternir le miroir des glaciers.

Pendant ce discours, l'intendant était devenu b'ême. Il donna sa démission, et Salamolard fut réélu à l'unanimité. Mais du fait seul de cette tentative intéressée, un commencement de pié était pris; la jeunesse se mettait à s'attarder par le chef-lieu les après-midi de foires et jours d'offices, en sorte que, ne retrouvant plus son peuple de jadis, il cessa d'être lui-même.

Sans cesse une larme s'arrêtait au bord des cils de son œil droit et, graduellement, le parchemin de son cou perdait de sa tension, comme si une à une, on eût arraché les cordes qu'il semblait envelopper. Au coup de son dernier effort se dépensa pour un coup de résistance: il s'opposa net à la correction du dangereux chemin qui mène à Pozodzier:

« Plus il restera étroit, disait-il, moins il y passera de centimes de poison et de papier l'imbré. »

FIN

NOUVELLES DES CANTONS

Bâle

VIGNERONS ET ABSTINENTS

Le « Basler-Zeitung » nous apporte le récit d'une effroyable bagarre qui s'est déchaînée l'autre jour dans la salle de la Corporation des vigneron, à Bâle, à l'occasion d'une conférence sur la propagande antialcoolique. Il paraît qu'il se produisit à Bâle un mouvement de réaction contre le prosélytisme tempérant et la conférence était annoncée sous le titre: « Contre l'hypocrisie abstinent ». Quatre cents auditeurs se pressaient dans la salle, dont la moitié d'abstinent, venus avec l'intention d'étouffer la parole du conférencier. Ce qui eut lieu, en effet. La Basler-Zeitung dit que l'orateur, Dr. Gunther, fut absolument dominé par les vociférations de ses contradicteurs. Là-dessus, un abstinent voulut prendre la parole, mais les autres lui firent le même sort que ses amis avaient fait au Dr Gunther. A la fin, le tumulte devint effroyable. Les épithètes: Vivogues! Hydrocéphales! Pouilleux! Bandits! se croisaient dans la salle et l'on en vint aux mains. Par bonheur, il se trouvait là un Nicolas de Flue qui réussit à imposer le silence et à ramener le calme dans l'assemblée, laquelle finit par se séparer au milieu de grognements contents.

Genève

REPRESENTATION PROPORTIONNELLE

Dans la séance de samedi du Grand Conseil de Genève, M. Ador a développé un projet de loi introduisant le principe du quorum dans toutes les élections faites d'après le système proportionnel.

Le but de M. Ador est d'empêcher le morcellement à l'infini du corps électoral. Pour arriver à ce résultat, il a proposé de fixer le quorum de 5% des électeurs inscrits et au-dessous duquel une liste serait considérée comme ayant échoué.

Au cours de son exposé M. Ador s'est déclaré convaincu de l'utilité, de la nécessité même, de la représentation proportionnelle, mais il faut reconnaître que le système présente certaines lacunes, et il est du devoir du législateur d'examiner les remèdes proposés à les faire disparaître.

Le quorum est au nombre de ces derniers, car la représentation proportionnelle a simplement pour but d'empêcher l'écrasement des minorités et de permettre que tous les groupes politiques importants aient leurs mandataires dans le corps qui vote les lois et les impôts, qui exerce le contrôle de l'administration du Conseil d'Etat.

Le chiffre de 50/0, a ajouté M. Ador, n'a rien d'effrayant, puisqu'il suffira de 300 électeurs dans un collège de 6000 électeurs pour faire passer une liste.

Après une longue discussion, le projet de loi Ador a été renvoyé à l'examen d'une commission.

Vaud

TAMPONNE

L'express Lausanne-Genève partant de Lausanne à 6 h.30 du soir, a tamponné lundi soir à la gare de Renens, un homme d'équipe nommé Jotterand, âgé de 25 ans, ancien aide infirmier à l'infirmerie de Morges, qui traversait la voie au moment du passage du train. La mort a été instantanée. Le corps a été horriblement mutilé, la tête séparée du tronc.

Tessin

SERVICE D'AUTOMOBILES

Une société italo-suisse vient de se constituer pour l'exploitation d'un service régulier d'automobiles Locarno Palanza Fondodolce reliant la ligne du Gothard à celle du Simplon.

ACCIDENT MORTEL

Le nommé Jean Meyer, d'Ormev, âgé de 49 ans, père de neuf enfants mineurs, travaillait samedi soir dans une gravière près de Courgevans lorsqu'un éboulement se produisit. Un hêtre entraîné avec la masse éboulée tomba sur Meyer et l'écrasa. La mort a été instantanée.

Thurgovie

FORCES ELECTRIQUES

Un comité d'initiative s'est formé pour venir à la Suisse orientale d'électricité au moyen des forces de la vallée de la Thur.

ECHOS

UN DES CRIMES DU COSTUME FEMININ

« C'est la jupe longue, dit le docteur Casagrande. Cette jupe qu'on ne relève jamais assez pour qu'elle ne balaye pas le sol, rapporte à la maison, auprès du berceau, une collection de microbes dangereux, hôtes ordinaires des pavés où les projettent des gens qui ont la mauvaise habitude de cracher par terre. »

Le médecin susnommé a soumis à l'examen micrographique des jupes longues revenant de la promenade, et a démontré qu'elles donnaient naissance à des colonies entières et variées de bacilles: diphtérie, choléra, tuberculoses, etc.

EN BALLON DE LONDRES A PARIS

M. Jacques Faure, le sportsman bien connu, vient, en compagnie de son cousin, M. Hubert Latham, de réaliser en ballon, la traversée de Londres à Paris, et cela, en moins de six heures. Le peu de temps qu'a duré ce trajet, le fait qu'il s'est effectué sans la moindre avarie, sans le plus léger accident font que M. Jacques Faure détiennent un record assez rare. Avant lui, les aéronautes qui avaient risqué cette traversée de la Manche avaient atterri sur le littoral même. C'est la 1re fois, que l'on se rend directement de Londres à Paris et à une vitesse qui dépasse, celle que peuvent obtenir les bateaux et les chemins fer reliant les deux capitales.

LES SINGES OUVRIERS

Un grand propriétaire de vergers de San-José (Californie), M. Martin Seeley, va résoudre, parait-il, d'une façon originale, la question de la main-d'œuvre et parer d'une étrange façon au manque de bras dont souffre toujours et partout l'agriculture. Il fait venir 500 singes du Mexique et de l'Amérique centrale. Ces animaux seront dressés à la cueillette des fruits. Comme ils seront sans doute à queue penante, ils pourront travailler des quatre pattes. Plus de grèves, ni d'accidents de travail à redouter; il n'y aura qu'à corriger ces ouvriers de l'espèce simiesque de leur gourmandise proverbiale.

Les nègres ne pourront plus dire du singe: « Li main: parle pas pour pas travailler. » Le mutisme de ces quadrumanes ne leur assure plus désormais le privilège de l'oisiveté.

Mais de graves questions se posent: les ouvriers singes ne vont-ils pas tomber sous le coup de la loi des Etats-Unis interdisant le débarquement de tout émigrant « qui a contracté ouvertement ou tacitement un engagement pour travailler aux Etats-Unis. » Et puis, que vont dire les travailleurs humains de cette concurrence? Comment les syndiqués vont-ils recevoir ces « jaunes » quadrumanes qui se passent de tout salaire?

ETRANGER

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Le haut commandement

D'après une dépêche de Mandchourie, le baron Kaulbars, chef de la troisième armée, remplacera le général Gripenberg à la tête de la deuxième armée. Ce serait un simple virement. La crise du commandement demeurerait entière. Il resterait à pourvoir la troisième armée d'un nouveau chef.

L'information mérite d'ailleurs sérieuse confirmation. On a déjà attribué la succession du général Gripenberg aux généraux Milof et Tserpitzky. Et cette succession n'est pas même officiellement ouverte. Le gouvernement russe observe le plus absolu silence sur les incidents, qui depuis dix jours, défraient toutes les conversations.

Cette attitude singulière donne une impression d'indécision fâcheuse. Les bruits qui courent à St-Petersbourg ne la démentent pas. On parle de l'envoi en Extrême-Orient du grand-duc Nicolas, fils du vainqueur de la campagne de 1877, dont la candidature a été souvent agitée depuis le début de la guerre. D'autre part, le général Gripenberg, qui revenait en toute hâte pour soumettre son cas au tsar, se serait arrêté à Irkoutsk, sous prétexte de maladie. Le secrétaire d'Etat Bezobrazof aurait été chargé d'une enquête.

A Vladivostok

Le commandement intérimaire de la forteresse russe de Vladivostok a proclamé l'état de siège. La partie civile de la population est partie pour l'Europe.

Sur le front des armées

Les Russes ont continué samedi à bombar-

der le centre et la droite du maréchal Oyama. Ils étendent leurs travaux de défenses vers le flanc droit des Japonais.

La division Botrovovskiy

La deuxième division de la troisième escadre du Pacifique partira en mai. Elle se composera des cuirassés d'escadre « Slava, Empereur-Alexandre », des deux croiseurs « Pamiat-Azowa » et « Amiral Kornilov », du navire portemines « Voïga » et de quinze nouveaux torpilleurs.

Elle sera probablement commandée par l'amiral Barilev, actuellement commandant le port de Cronstadt et les forces navales de la Baltique.

La flotte de renfort

On annonce que les cinq croiseurs russes qui viennent de partir de Zanzibar vont dans la direction de Diégo-Suarez.

Les marins russes en Chine

Un mande de Schangai au « Times » le 12 février:

« Le tao-tai de Schangai a été appelé à Nankin pour discuter avec le vice-roi une proposition japonaise tendant à transférer dans le fort de Kieng-Ying les équipages des navires de guerre russes. »

« Le consul russe japonais se trouve également à Nankin. »

Le correspondant du « Standard » à Tokio télégraphie le 12 février:

Finances japonaises

« Le ministre des finances a reçu les principaux financiers et négociants de Tokio. Dans l'entretien qu'il a eu avec eux, il a constaté que la situation financière du Japon était des plus satisfaisantes; les dépenses de la guerre ont atteint l'an passé 500 millions de yens, mais les billets en circulation n'ont pas dépassé 360 millions de yens, dont 50 ou 60 millions en Coïng et en Mandchourie. »

« La qualité du papier en circulation n'est pas plus élevée que de coutume. »

FRANCE

FUSIL ET BOTTIN

On annonce la mort de M. Chassepot, officier de la légion d'honneur, inventeur du fusil qui porte ce nom, et de M. Paul Firmin Didot, l'éditeur qui créa le Bottin de Paris.

TURQUIE

LA QUESTION MACEDONIENNE

« En prévision d'une action prévue des comités macédoniens au printemps, le ministère de la guerre ottoman élabore un plan d'appel des réfugiés de tous les vilayets et prend des mesures d'armements très importantes afin d'écraser tout mouvement éventuel dès le début. »

Le gouvernement ottoman possède des renseignements certains sur les projets des comités d'effectuer un soulèvement après la fonte des neiges. »

JAPON

UN NAUFRAGE

Le navire japonais « Natorigawa » ayant à bord 99 passagers, a fait naufrage lundi près d'Osaka (Japon) à la suite d'une collision dans le brouillard; 75 passagers et 19 hommes de l'équipage ont péri.

DÉPÊCHES

L'INSTITUT INTERNATIONAL

D'AGRICULTURE

Rome, 15 — M. Ruchet, président de la Confédération, a télégraphié au nom du Conseil fédéral au roi d'Italie:

« Le Conseil fédéral félicite vivement votre Majesté de l'initiative qu'elle a bien voulu prendre pour la constitution d'un institut international d'agriculture; il forme les meilleurs vœux pour la réalisation de cette œuvre. »

Le roi a répondu en remerciant vivement le Conseil fédéral pour les vœux qu'il a bien voulu lui envoyer, et en exprimant la certitude que la Suisse l'aidera dans la réalisation de cette entreprise.

PARLEMENT ANGLAIS

Londres, 15 — A la Chambre des lords lord Landsdowne a déclaré mardi, répondant à des observations de lord Spencer, que toute intervention mal avisée dans la guerre russo-japonaise serait grosse de conséquence.

Conformément aux traditions anglaises, le gouvernement s'est efforcé de réduire le plus possible le nombre des articles qualifiés contrebande de guerre.

Concernant l'entente franco anglaise, qui est saluée avec satisfaction par lord Spencer, le marquis de Landsdowne fait remarquer que la convention est pour les deux parties de la plus haute importance.

A la Chambre des Communes, répondant à l'adresse au discours du trône, le député Mount a félicité le gouvernement pour la conclusion du traité avec la France.

M. Campbell-Banermann a exprimé l'indignation de tout le monde civilisé à propos de la guerre en Extrême-Orient et a émis le désir que l'Angleterre use de toute son influence pour amener la paix.

St-Petersbourg, 15 — La grève continué mardi dans les ateliers Poutilov. Aujourd'hui mercredi, est jour férié, il ne saurait être question de reprendre le travail avant jeudi.

Un groupe d'ouvriers qui discutaient a été obligé par la police de se présenter devant la commission chargée d'examiner la situation des ouvriers. Ces ouvriers ont déclaré, que comme le tsar avait refusé de recevoir la délégation ouvrière le vingt-deux janvier, ils se proposaient de nommer une nouvelle députation.

Tokio, 15 — On rapporte de Liao-yang que les Russes concentrent 450,000 hommes entre Kharbin et le Cha-ho.

Les souliers et les vêtements chauds manquent dans l'armée russe. Les troupes souffrent beaucoup du froid.

Suivant les dernières estimations, les pertes à Sai-Hou-Tai se montent à 25,000 hommes tout compris.

Londres 15. — La correspondance du « Daily Chronicle » à St-Petersbourg télégraphie qu'un officier des plus influents l'a autorisé à émettre le rappel de Kouropatkine. Le général Gripenberg arrivera prochainement à St-Petersbourg.

Le même correspondant ajoute que Gripenberg a quitté l'armée deux heures après la dernière bataille, sans avoir vu Kouropatkine. Théoriquement, il est considéré comme déserteur.

Nouvelles maritimes de l'Agence ZWILCHENBART à Bâle

Représentant, J. Vuillet St-Maurice. Le paquebot postal français LA TOURAINE parti le 4 février du Havre est arrivé à New-York le 11 février.



POMMES DUCHESSE (Entremets sucré)

Faites cuire au four dix pommes de terre. Pelez, écrasez et passez-les en purée, ajoutez gros comme deux œufs de végétaline, 4 œufs, persil haché fin, sel, avec une cuillère prenez gros comme un œuf, aplatissez comme une petite galette de 4 à 5 centimètres, farinez et posez-les au fond d'une large casserole où vous avez fait fondre 3 ou 400 grammes de végétaline bien chaude, étant colorées, retournez-les et les servez brûlantes.

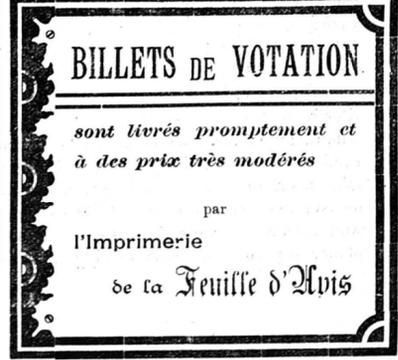
On peut aussi en faire des boulettes au lieu de les aplatir, les fariner et frire dans de la végétaline à bondante. Cuites ainsi, elle sont très légères à l'estomac. 165



Immense succès Succès mérité

Amenorrhée

Absence, suppression ou diminution du flux menstruel chez les femmes. DEMANDEZ ma Tisane emménagogue (discrétion professionnelle garantie) J. BOUCHERIN, herbieriste autorisée, 5, route du Chêne, Genève.



# ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

## SOCIÉTÉ

DEF

### Usines de Grandchamp et de Roche à GRANDCHAMP

PRÈS VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

253

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX CIMENT MIXTE (Rochite) CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN

3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME

MÉDAILLES

L'EXPOSITION

à



de

à

ZURICH

L'EXPOSITION

de

de

1893

D'YVERDON

Médaille d'or, Genève 1894. — Médaille d'or, Vevey 1901.

### FOURNISSEURS

DE CHAUX ET CIMENT POUR LES

Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

## Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés?

Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?

Insérez dans la

## FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

### Tarif d'insertion:

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.  
15 cent. pour la Suisse.  
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:

Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent Blanche.

## Pour les malades de l'estomac

A tous ceux qui, par un refroidissement ou une réplétion de l'estomac, par l'usage d'aliments difficiles à digérer, trop chauds ou trop froids ou par une manière de vivre régulière, se sont attirés une maladie d'estomac, telle que: catarrhe d'estomac, crampes d'estomac, maux d'estomac, digestion difficile ou engorgement on recommande par la présente un bon remède domestique, dont la vertu curative a été éprouvée depuis de longues années.

C'est le remède digestif et dépuratif, le „Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Ce Kräuterwein est préparé avec de bonnes herbes, reconnues comme curatives, et du bon vin. Il fortifie et vivifie tout l'organisme digestif de l'homme sans être purgatif. Il écarte tous les troubles des vaisseaux sanguins, purifie le sang de toutes les matières nuisibles à la santé et agit avantageusement sur la formation nouvelle d'un bon sang.

Par l'emploi opportun du „Kräuterwein“, les maladies d'estomac sont le plus souvent étouffées dans leur germe et on ne devrait pas hésiter de préférer son emploi à d'autres remèdes forts, mordants et ruinant la santé. Tous les symptômes, tels que: maux de tête, renvois, ardeurs dans le gosier, flatuosité, soulèvement de cœur, vomissements, etc., et qui sont encore plus violents quand il s'agit de maladies d'estomac chroniques, disparaissent après un seul emploi.

La constipation et toutes ses suites désagréables, telles que: coliques, oppression, battements de cœur, insomnies, ainsi que les congestions au foie, à la rate et les affections hémorroïdales sont guéries rapidement et avec douceur par l'emploi du „Kräuterwein“. Le „Kräuterwein“ empêche toute indigestion, donne un essor au système de digestion et fait disparaître de l'estomac et des intestins toutes les matières mauvaises, par une légère selle.

Figure maigre et pâle, anémie, affaiblissement sont souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'une constitution incomplète du sang et d'un état maladif du foie. Lors de manque complet d'appétit, affaiblissement nerveux, émotions, de fréquents maux de tête, insomnies, les malades dépriment souvent doucement. Le „Kräuterwein“ donne une impulsion nouvelle à la nature la plus affaiblie. Le „Kräuterwein“ augmente l'appétit, active la digestion et l'alimentation, raffermi les tissus, hâte et améliore la formation du sang, calme les nerfs agités et donne aux malades de nouvelles forces et une nouvelle vie. De nombreuses attestations et lettres de remerciements le prouvent.

Le „Kräuterwein“ se vend en bouteilles à 2 fr. 50 et 3 fr. 50, dans les pharmacies de Sion, Sierre, Viège, Saxon, Loèche, Brigue, Zermatt, Sembrancher, Martigny, St-Maurice, etc., ainsi que dans toutes les pharmacies de toutes les grandes et petites localités du canton du Valais et de toute la Suisse.

Entre les pharmacies de Sion et la pharmacie J.-M. de Chastonay à Sierre expédient aux prix originaux à partir de 3 bouteilles de „Kräuterwein“ dans toutes les localités de la Suisse.

Se méfier des contrefaçons!

Exiger „Kräuterwein“ de Hubert Ullrich

Mon „Kräuterwein“ n'est pas un remède secret, il est composé de: Vin de Malaga 450,0, Esprit de vin 100,0, Glycérine 100,0, Vin rouge 240,0, Jus de sorbier sauvage 150,0, Jus de cerises 320,0, Fenouil, Anis, Aune, Ginseng américain, Racine de gentiane, Racine de calmus à 10,0. Mêler ces substances.

## Solution de Biphosphate de chaux

des Frères MARISTES de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) préparé par M. L. ARSAC, pharm. de première classe, à MONTELMAR (Drôme). Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. — Ses propriétés reconstituantes en font un agent précieux pour combattre la scrofule, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc. et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la malignité des humeurs, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate. Prix: 3 fr. le demi-litre; 5 fr. le litre. Economie de 50 pour cent sur les produits similaires en solution ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la notice qui est expédiée franco.

Dépôt général pour la Suisse: J. BOUSSER.

GENÈVE, 108, rue du Rhône 108, GENÈVE. Vente au détail dans les pharmacies: Ch. Morand, à MARTIGNY-VILLE; V. Pitteloud F. Bichsel et Xavier Zimmermann, à SION; Louis Rey, à ST-MAURICE; M. Carraux, MONTHEY; Ch. Joris, à MARTIGNY-B-JURG; J.-M. de Chastonay, Sierre et Zermatt.

## OFFICE GÉNÉRAL du BATIMENT

Lausanne, 5, Avenue de Villamont 5. Téléphone 1818

Directeur, A. WEBER, architecte

Entreprise générale de constructions en tous genres pour toute la Suisse à forfait les clés en mains.

Envoi contre fr. 20 de 70 types d'habitations diverses avec prix et distribution ECONOMIE — CÉLÉRITÉ — PAS D'ALÉAS 265

## POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION

adressés tous à

# L'IMPRIMERIE E. GESSLER SION

ADMINISTRATION DU

## Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres

Circulaires — Livres

Cartes de visite — Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes — Têtes de lettres

Lettres de faire part

— Journaux — Brochures — Registres —

Actions — Obligations

— Cartes de fiançailles —

Cartes de vins — Etiquettes pour vins

— Catalogues — Prix-courants —

Affiches — Programmes — Lettres de voiture

Chèques — Memorandums

Factures — Diplômes

— Menus —

etc., etc.

Travail prompt et soigné

Prix modérés

Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

Milan est un petit Paris. C'est la ville moderne de l'Italie, le boulevard de l'indépendance italique, et sans contredit, l'une des villes les plus riches et les plus belles de l'Ancien-Monde. Les quelques vestiges d'antiquité qui lui restent paraissent aujourd'hui dépayés au milieu de l'alignement géométrique des rues, des hautes maisons aux façades larges et rectilignes, des palais symétriques. Quand nous aurons presque tout ce qui subsiste du vieux Mediolanum des Romains.

Ce qui fait tout d'abord le charme du touriste qui veut visiter Milan, c'est l'orientation facile de ses rues qui, des différentes stations de chemin de fer, rayonnent toutes vers la place du Dôme, le cœur de Milan, station centrale des tramways, une des places les plus vastes et les plus belles du monde entier.

Le Dôme, à lui seul, suffirait à la gloire de Milan et à celle de son fondateur, le duc Jean Galéas Visconti (1386); il me paraît mériter le titre de « merveille du monde », tout autant, au moins, que le temple de Diane à Ephèse. Sa construction est un prodige de l'art joint à un prodige de patience, d'adresse et de courage; en voyant ses 2,700 statues qui sont autant de chefs-d'œuvres de sculpture, planer superbement dans le vide, paraissant

vouloir s'envoler de leurs légers socles où elles ne semblent fixées que par une force invisible, on frémit de penser au nombre de vies humaines qui ont dû être sacrifiées pour l'édification d'un pareil monument.

Le Dôme est et restera longtemps encore l'un des plus beaux et des plus vastes édifices religieux de la Chrétienté.

Milan est une ville opulente; elle offre dans son ensemble, l'aspect d'une riche métropole où le travail et les plaisirs marchent de pair; ses théâtres et concerts font presque chaque jour salle comble. Le « Corso », la « via di Torino » et la « Piazza del Duomo » ont le même caractère de vie intense et de splendeur que la place de l'Opéra et la chaussée d'Antin à Paris. Quant à l'édilité milanaise, elle est hors de pair et peut servir d'exemple à toutes les villes en voie de développement, tant sous le rapport du goût que sous celui de l'hygiène. Il n'est pas un mur de cour, pas une façade de maison, pas une encoignure de ruelle où l'on ne lise, en gros caractères bleus se détachant vivement sur des plaques d'émail blanc: « Vietata l'affissione (articolo 445 c. p. ) » Ce détail montre avec quel soin jaloux les concitoyens de Manzoni veillent à la propreté de leur magnifique cité.

Mais ce qui fait par dessus tout la beauté de Milan et son universelle renommée, c'est son ciel bleu, ses riches campagnes, ses ins-

titutions libérales, la gaité vive et primesautière de son peuple, incarnée dans la grâce proverbiale de la Milanaise.

### MONZA

Par un tramway électrique partant de la place du Dôme, on arrive en une heure à Monza, une résidence d'été de la famille royale, rendue tristement célèbre par le drame de la « via Mattheo Campione », qui coûta la vie au souverain Humbert Ier.

Monza est une jolie ville d'environ quarante mille âmes, qui ne tardera pas à devenir un faubourg de Milan. Ses environs sont magnifiques, et l'on comprend que le roi d'Italie y ait fixé une de ses résidences favorites. Le château royal qui domine la ville est d'une architecture si simple qu'on le prendrait pour une caserne. Il se compose d'un corps principal flanqué de deux ailes, le tout dépourvu de tout ornement architectural et du jaune vulgaire de nos stations de chemin de fer. Un grand parc où l'on chercherait vainement quelques travaux d'art, l'entoure d'un cercle de plusieurs kilomètres fermé d'une grille de fer qui rivalise de simplicité avec le reste du palais. Depuis l'assassinat d'Humbert Ier, le château est resté continuellement fermé, la reine Marguerite ayant déclaré n'y vouloir entrer jamais.

La place où eut lieu l'attentat du 29 juillet 1900 est un terrain vague situé dans la via « Mattheo Campione », une rue excentrique, inachevée et déserte, où l'illustre veuve va faire élever un monument commémoratif et une chapelle expiatoire.

Malgré sa situation et la beauté de ses environs, Monza, sans le château royal et sa proximité de Milan, serait une ville de province sans intérêt particulier et dont le nom serait demeuré inconnu pour le grand nombre. Le régicide dont cette cité a été le théâtre, lui a donné, on le conçoit, une renommée qu'aucune autre ne lui envie, à coup sûr.

Avant de quitter Monza, un plaisir devait m'être réservé, c'est la rencontre d'une compatriote du Tessin, une aimable Luganaise, tenancière du café de l'Eden, en face du palais royal, la seule personne, à Monza, à qui j'aie pu arracher quelques mots de français. Décidément, l'Italien comme le Français, se montre regrettablement réfractaire à l'étude des langues; ce sera toujours là un des points faibles de la race latine.

### Audaces Fortuna juvat

La locution de Virgile est vraie, de nos jours plus que jamais; j'allais en faire, pour ma part, l'heureuse expérience.

J'ai dit, plus haut, que le but de mon voyage avait été tout d'abord Chiasso. Le parcours de ce point frontière à Milan me parut si court, en consultant la carte de mon Bockler, que je n'hésitai pas à continuer ma route jusqu'à la grande capitale lombarde. Comme l'appétit vient en mangeant, une fois à Milan, je me mis à rêver de Venise.

Les chaleurs caniculaires de Juillet rendaient toutefois ce rêve lourd et indécis. N'irai-je pas? Je songeais obstinément en parcourant les rues de Milan que je voulais visiter une dernière fois avant mon départ. D'un côté, je voyais si près de moi la ville de lagunes, reflétant dans ses mille canaux les façades sculpturales de ses palais antiques; toute la splendeur de Venise, que des coutures fantastiques m'avaient révélée dans mon enfance déjà, le souvenir des doges et de leur romanesque histoire; tout cela m'apparaissait en ce moment sous les plus vigoureuses couleurs, dans un relief puissant et fascinateur et dans un cadre noyé de saphir d'émeraude et d'azur.

(à suivre)

Solandieu